

**FOCUS**

**ARCHITECTURE  
DE LA FIN DU  
XIII<sup>e</sup> SIÈCLE**



**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE  
DES PYRÉNÉES CATHARES**



**PYRÉNÉES  
CATHARES**  
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

# SOMMAIRE

- 3 AVANT-PROPOS – LE CATHARISME EN OCCITANIE ET LA CROISADE ALBIGEOISE**
- 4 INTRODUCTION – UN TERRITOIRE AU CŒUR DES TENSIONS FRANCO-ARAGONAISES**
- 5 UNE FRONTIÈRE MOUVANTE : DU TRAITÉ DE CORBEIL À LA «CROISADE » D’ARAGON**
- 6 ROQUEFIXADE : UNE FORTERESSE ROYALE EN PAYS DE FOIX**
- 8 GUY III DE LÉVIS : UN SEIGNEUR AU SERVICE DU ROI**
- 10 MONTSÉGUR : RENAISSANCE D’UN VERROU SEIGNEURIAL**
- 13 MIREPOIX : UNE VILLE NEUVE POUR UNE SEIGNEURIE MODERNE**
- 16 TOURS ET CHÂTEAUX SECONDAIRES : UN MAILLAGE DÉFENSIF**
- 18 CONCLUSION – ARCHITECTURES DU POUVOIR, MÉMOIRES DE BOIS ET DE PIERRE**
- 19 LEXIQUE DES TERMES MÉDIÉVAUX ET ARCHITECTURAUX**

Le Pays d'art et d'histoire des Pyrénées Cathares remercie chaleureusement Martine Rouche, Michel Sabatier et Laurent Grousse pour leurs précieuses contributions .

## LE CATHARISME EN OCCITANIE ET LA CROISADE ALBIGEOISE

Au XII<sup>e</sup> siècle, le catharisme émerge dans le Languedoc comme un courant chrétien dissident, prônant un retour à une Église primitive. Face à l'opulence et à l'autorité centralisée de Rome, les adeptes de cette nouvelle religion (appelés plus tard cathares) revendiquent une foi épurée où les « bons hommes » et « bonnes femmes » se font les seuls gardiens de la parole évangélique. Ils rejettent les sacrements catholiques, la hiérarchie ecclésiastique et s'organisent en diocèses locaux, dirigés par leurs propres évêques.

Ancré dans une société occitane marquée par l'autonomie municipale, la vitalité urbaine et une culture linguistique en langue d'oc, le mouvement cathare trouve au XII<sup>e</sup> siècle, un terrain favorable au sein des bourgs, des villes. Les prédicateurs itinérants sillonnent les vallées et les places fortes pour prêcher un christianisme ascétique et communautaire. Ils sont aussi bien protégés par de puissants lignages comtaux, tels les Trencavel à Carcassonne ou les comtes de Foix, que par la noblesse locale, à l'image du seigneur de Montségur, Raymond de Péreille.

Face à cette dissidence grandissante, le pape Innocent III réagit en 1208, peu après l'assassinat de son légat Pierre de Castelnau. La croisade des

Albigeois est lancée en 1209 sous l'autorité pontificale et avec le soutien de la couronne capétienne. Vingt ans de campagnes militaires se terminent avec le traité de Meaux-Paris (1229) qui soumet le Midi au domaine royal. L'Inquisition est instituée pour éradiquer définitivement le catharisme.

Malgré la soumission du Midi, Montségur devient le siège et la capitale spirituelle de l'Église cathare dès 1232, rassemblant plusieurs centaines d'âmes – parfaits et laïcs – dans un refuge communautaire fortifié, protégé par des lignages locaux et devenu symbole de l'autonomie religieuse cathare.

En mai 1243, une armée royale de quelques milliers d'hommes, conduite par le sénéchal de Carcassonne et l'archevêque de Narbonne, entame un siège visant à briser les défenses du castrum et à isoler ses défenseurs. Cette épreuve dure près de dix mois, érodant peu à peu la résistance des assiégés.

Le 16 mars 1244, après l'effondrement des derniers remparts, la forteresse se rend. Près de 220 cathares, fidèles à leur foi et refusant d'abjurer, sont brûlés vifs sur le bûcher, signant la défaite définitive du catharisme dans le Midi et l'intégration totale du Languedoc au domaine royal capétien.

**Boulets, Montségur**  
© Mairie de Montségur



**Flèches, Montségur**  
© Mairie de Montségur



## UN TERRITOIRE AU CŒUR DES TENSIONS FRANCO-ARAGONAISES

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le territoire des Pyrénées Cathares est un espace de tension et de recomposition. Entre la France capétienne, en pleine affirmation monarchique et la couronne d'Aragon, active sur les terres pyrénéennes, ce territoire est un champ de rivalité. La frontière, établie en 1258 par le traité de Corbeil, suit les crêtes du sud du Languedoc, mais ne suffit pas à stabiliser la région.

En 1272, la situation se tend : le comte de Foix, Roger-Bernard III, rompt son hommage au roi de France pour prêter fidélité au roi d'Aragon. Cette trahison crée une faille dans le dispositif défensif capétien, redonnant corps à la menace d'une invasion. La monarchie intensifie alors sa présence

dans les vallées, sur les hauteurs et dans les bourgs. C'est dans ce contexte que Guy III de Lévis, seigneur de Mirepoix et figure centrale, s'affirme comme pilier loyal de la défense du Midi.

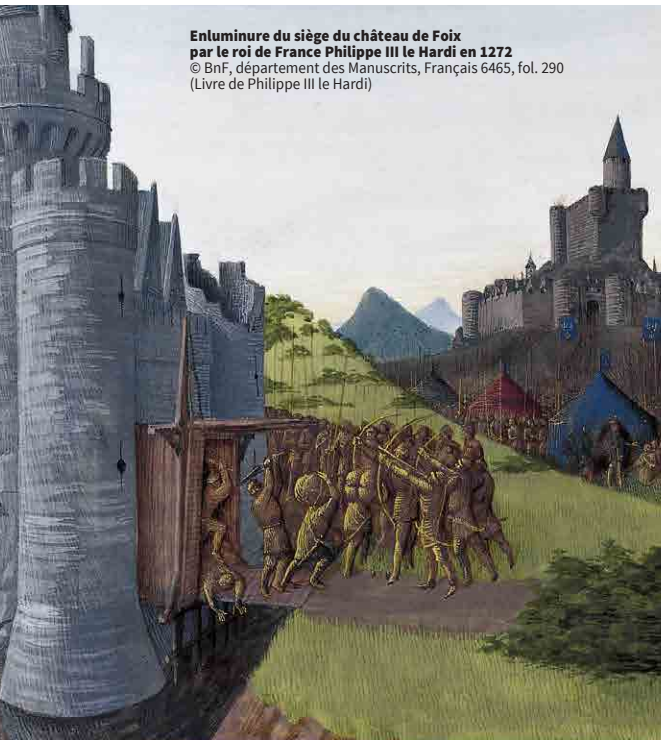
À travers l'architecture de l'époque se dévoile une véritable stratégie territoriale. Les châteaux, tours et villages fortifiés ne sont pas isolés : ils constituent un réseau cohérent, conçu pour surveiller, protéger et organiser le territoire.

On peut distinguer plusieurs types d'édifices :

- des forteresses royales, puissamment tenues par le roi (comme Roquefixade), administrées par la sénéchaussée de Carcassonne ;
- des châteaux seigneuriaux de frontière, perchés sur les crêtes (comme Montségur) ;
- des châteaux de vallées, en lien avec les bourgs et les cultures (comme Terride) ;
- des châteaux antérieurs au début du XIII<sup>e</sup> siècle réaménagés (comme Dun) ;
- et enfin, des postes secondaires de surveillance, souvent modestes mais bien placés (Camon, Sainte-Foi, Lesparrou, Montaragou).

Un cinquième niveau se dessine dans les adaptations : certains châteaux sont rétrocédés à des seigneurs locaux fidèles avec obligation d'entretien ou abandonnés dès que leur valeur stratégique décline. Cette flexibilité illustre la logique capétienne d'une gestion militaire à moindre coût, encadrée par la sénéchaussée.

Ce livret vous invite à découvrir ces constructions comme des marqueurs du pouvoir, inscrits dans le paysage. Dans ce pays de forteresses, l'architecture se fait arme, mémoire et outil de gouvernement.



**Enluminure du siège du château de Foix par le roi de France Philippe III le Hardi en 1272**  
© BnF, département des Manuscrits, Français 6465, fol. 290  
(Livre de Philippe III le Hardi)

## DU TRAITÉ DE CORBEIL À LA « CROISADE » D'ARAGON

En 1258, la signature du traité de Corbeil entre Louis IX et Jacques Ier d'Aragon redéfinit la carte politique du sud du royaume. L'Aragon abandonne ses prétentions sur le Languedoc, tandis que la France renonce à ses droits sur la Catalogne. Ce compromis trace une frontière nouvelle, s'étendant du Roussillon aux Corbières, entre Aguilar et Belcaire. Disputée pour la première fois, cette ligne devient une frontière politique et surtout militaire.

Pour protéger ce front méridional, la monarchie française met en place un réseau de forteresses royales : Puilaurens, Quéribus, Peyrepertuse, Aguilar, Termes, etc. Placés sous l'autorité directe du sénéchal de Carcassonne, ces châteaux, entretenus par des garnisons et organisés en postes de surveillance, forment ce que l'on appelle aujourd'hui « les cinq fils de Carcassonne » : des bastions dressés sur les crêtes, gardiens du royaume face à l'Aragon.

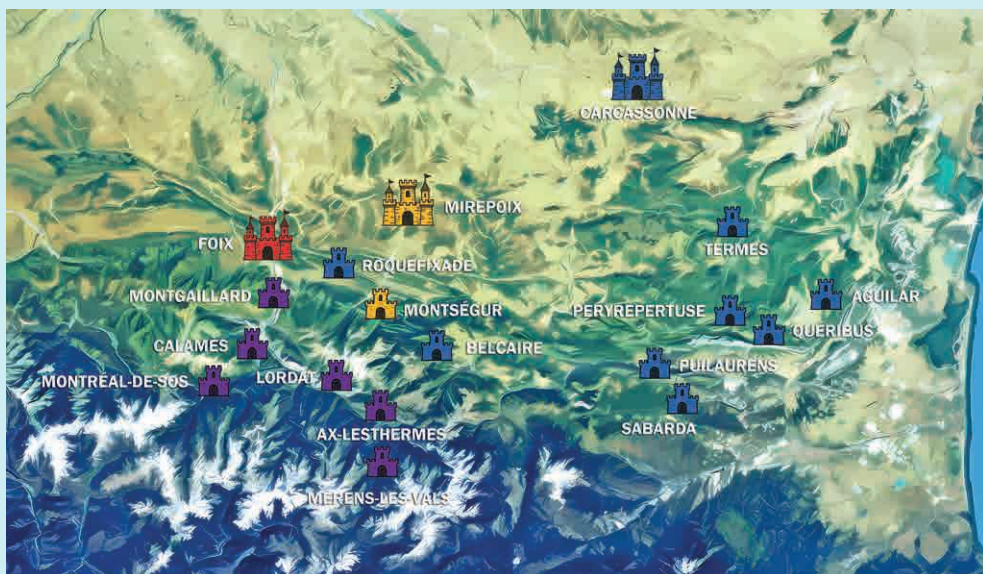
En 1272, des troupes du roi d'Aragon franchissent les Pyrénées et pénètrent dans la haute vallée de l'Ariège. Elles prennent possession pendant un an des châteaux de Montgaillard, Lordat, Montréal de Sos, Calamès, d'Ax-les-Thermes et de Mérens. La seigneurie de Mirepoix et le comté de Foix se trouvent ainsi menacés, compromettant la liaison vers Carcassonne. La situation atteint son paroxysme en 1285, lors de la « croisade » d'Aragon.

Philippe III le Hardi, roi de France, tente en vain d'envahir la Catalogne avec le soutien du pape. Cet échec retentissant n'atténue pas la menace et son fils, Philippe IV le Bel accélère alors la fortification du territoire par la construction de châteaux de crête, de bastides et de tours de guet. Le paysage se couvre de fortifications, transformant la frontière en un espace vivant et en perpétuelle vigilance.

Sources :

**Claude Devic et Joseph Vaissète**, *Histoire générale de Languedoc*, éd. Auguste Molinier et al., 16 t. (Toulouse : Privat, 1872-1905), t. VI-X.

**Charles-Victor Langlois**, *Le règne de Philippe III le Hardi* (Genève : Mégaritot Reprints, 1979).



Carte des forteresses de frontières (en bleu les forteresses royales françaises, en orange le château du comte de Foix, en jaune le château de Montségur de la seigneurie de Mirepoix, en violet les forteresses du comte de Foix prises par le roi d'Aragon en 1272).



## UNE FORTERESSE ROYALE EN PAYS DE FOIX

Perché à 800 mètres d'altitude sur un éperon rocheux, Roquefixade domine la vallée de Lesponne et les voies de communication entre le comté de Foix et la seigneurie de Mirepoix. Son nom évoque la « roche fissurée ». Bien que la première mention du site remonte au XI<sup>e</sup> siècle, c'est à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qu'il tient un rôle de poste avancé du pouvoir royal.

Dans un contexte de restitution partielle des châteaux du comte de Foix, confisqués depuis 1272, en 1278, le roi de France décide d'acquérir Roquefixade auprès d'un seigneur local, Bernard Amiel de Pailhès. Par un acte juridique passé devant le Parlement de Paris, cet achat permet de transformer le site en forteresse royale tenue par une garnison. Administrée par la sénéchaussée de Carcassonne, elle supervise approvisionnements,

réparations et commandement militaire. Une lettre royale de 1288 atteste de la présence sur place d'un capitaine, d'un chapelain, d'un guetteur, d'un portier et de douze sergents, confirmant ainsi la continuité de la politique royale postérieure à Philippe III le Hardi.

Roquefixade est accompagnée d'un village planifié, la Bastide de Montfort, établie à ses pieds. Cette fondation, vise à fixer une population loyale autour du château, à structurer l'espace par la loi du roi et à fournir un centre d'approvisionnement pour la garnison.

L'architecture de la forteresse épouse le relief local : on distingue deux enceintes, une citerne et un logis suspendu au dessus du vide grâce à une arche. Une petite chapelle, modeste, témoigne de

la présence royale dans le domaine religieux. Des études de Michel Sabatier ont reconstitué en 3D l'élévation probable de la tour-porte d'hommage, autrefois ornée de croisées d'ogives sur deux niveaux, aujourd'hui en ruine.

Plus qu'un simple poste défensif, Roquefixade est une déclaration politique : face aux revendications aragonaises, elle réaffirme l'autorité locale et assure la fidélité du comte de Foix.

En haut de la falaise, cette forteresse incarne la volonté monarchique de tenir le territoire, d'organiser la vie et d'en surveiller les accès.

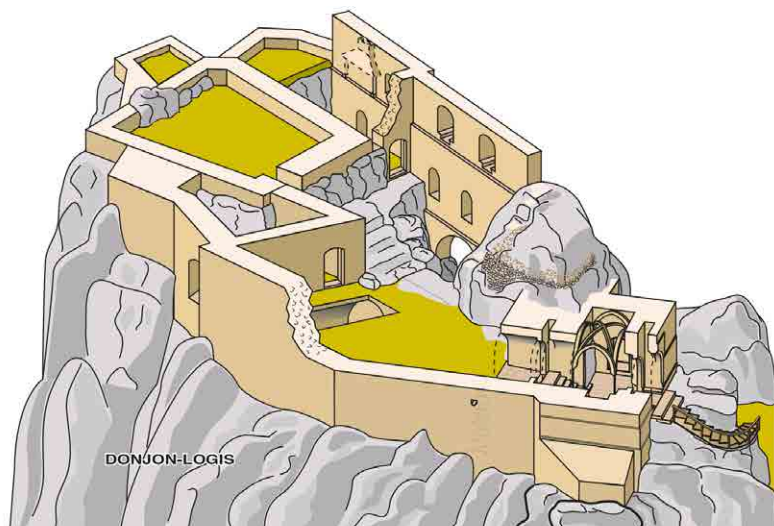
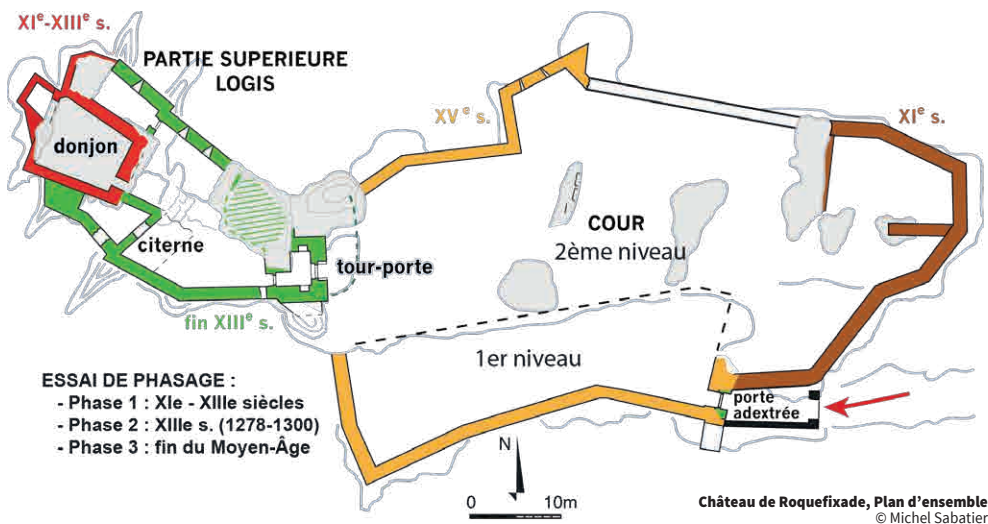
Sources :

Sabatier, Michel. « *Roquefixade : un exemple de l'implantation royale dans le comté de Foix* ». Dans Cathares. Toulouse dans la croisade, dirigé par Laure Barthet et Laurent Macé (Toulouse : In Fine éditions d'art ; Musée Saint-Raymond, 2024).

## CONSTRUIRE À LA FIN DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE : MATÉRIAUX ET SAVOIR-FAIRE

### LA PIERRE : GRÈS, CALCAIRE, MOELLON

Les bâtisseurs exploitent les matériaux locaux, tels que le grès et le calcaire, sélectionnés pour leur résistance et leur adaptation au climat. Taillés finement pour constituer les courtines, les chaînages d'angles et d'autres éléments structurants, ces blocs esquissent une architecture durable et harmonieuse, ancrée dans la géologie environnante.





Restitution de Guy III de Lévis lors de la croisade contre le roi d'Aragon d'après un plafond peint d'une maison à Lagrasse (Aude)  
© Tristan Bergerot

## UN SEIGNEUR AU SERVICE DU ROI

Suite à la croisade royale de 1226, les rois de France redistribuent les terres conquises à des fidèles venus du nord du royaume. C'est ainsi que la maison de Lévis, originaire d'Île-de-France, s'installe durablement en Languedoc. En 1209, Guy I<sup>er</sup> de Lévis, compagnon d'armes de Simon de Montfort, avait déjà reçu de ce dernier la seigneurie de Mirepoix ainsi que d'autres terres jadis tenues par les comtes de Foix ou les Trencavel. Cette donation fonde une nouvelle dynastie franco-occitane : les Lévis.

Deux générations plus tard, selon la tradition familiale, leur héritier Guy III de Lévis s'illustre auprès de Louis IX en croisade à Tunis. Actif entre 1270 et 1300, il gouverne ses terres dans un contexte agité : le comte de Foix s'est rapproché du roi d'Aragon, des incursions menacent le

Languedoc et la monarchie recherche des relais sûrs pour sécuriser la frontière. Initialement critiqué pour son attitude neutre dans le conflit opposant le roi de France au comte de Foix, le seigneur Guy III de Lévis finit par s'imposer comme un acteur essentiel de cette politique territoriale, agissant en coordination constante avec la sénéchaussée de Carcassonne, véritable colonne vertébrale administrative et militaire du territoire, où le sénéchal incarne l'autorité du roi.

En 1289, à la suite d'une crue dévastatrice de l'Hers, il entreprend de reconstruire complètement la ville de Mirepoix sur un nouveau site, selon le plan régulier d'une bastide. C'est ainsi qu'il fixe artisans, commerçants et institutions consulaires, montrant que le pouvoir seigneurial s'exprime non

seulement dans la pierre des châteaux, mais aussi dans l'urbanisme rationnel et le contrôle urbain du territoire par l'activité commerciale.

Parallèlement, Guy III participe aux projets défensifs impulsés par la monarchie : il supervise la reconstruction de Montségur, forteresse de crête transformée, à partir d'un village fortifié, en poste stratégique, et contribue à la stabilisation de la frontière grâce à un réseau de places fortes et de points d'observation. Par sa fidélité lors de la campagne de 1285, menée pour contrer l'influence aragonaise, ainsi que par son sens de l'organisation et son enracinement local, Guy III incarne la figure du seigneur capétien en terre conquise : à la fois relais de l'État et maître du territoire.

Sources :

**Siméon Olive et Félix Pasquier**, *Inventaire historique et généalogique des documents de la branche Lévis-Mirepoix*, 3 tomes (Toulouse : Édouard Privat, 1909-1927).



## CONSTRUIRE À LA FIN DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE : MATÉRIAUX ET SAVOIR-FAIRE

### LE BOIS : CHARPENTES, HOURDS, COLOMBAGES

Le bois, omniprésent dans l'artisanat médiéval, se retrouve autant dans la structure des charpentes et des planchers que dans les hourds. Ces galeries en encorbellement sont destinées à étendre la défense sur les façades des châteaux tels que Roquefixade ou Montségur. En milieu urbain, comme à Mirepoix, les maisons à pans de bois sculptés, assemblées par tenons et mortaises, illustrent l'interaction entre savoir-faire militaire et civil.

**Gisant de Guy III de Lévis dans l'abbaye de Notre Dame de la Roche (Yvelines)**  
© Tristan Bergerot



## MONTSÉGUR

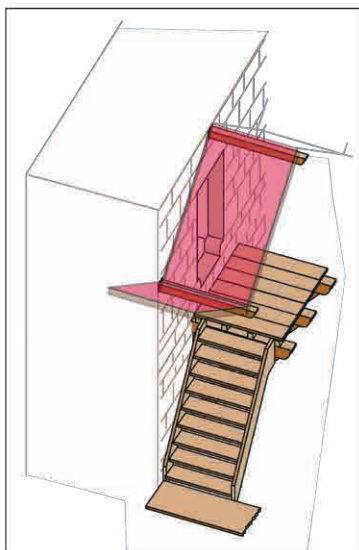
### RENAISSANCE D'UN VERROU SEIGNEURIAL

Dominant l'horizon à 1 207 mètres d'altitude, Montségur est surtout connu pour son passé cathare et la tragédie de 1244. Cependant, le site connut une seconde vie lors d'une reconstruction militaire à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

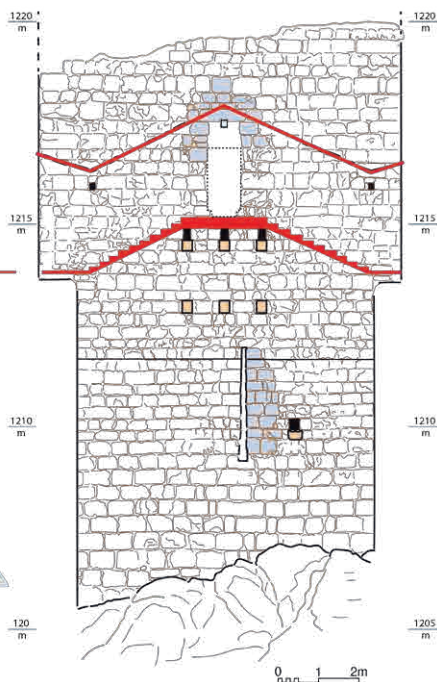
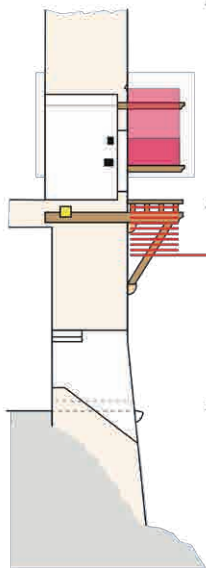
Après la destruction partielle du castrum cathare en 1243–1244, Montségur resta en ruines pendant plusieurs décennies. Dans les années 1280–1290, la famille de Lévis, soutenue par le pouvoir capétien, décida d'ériger une nouvelle forteresse pour combler une lacune défensive entre Belcaire et Roquefixade. En pleine tension avec le roi d'Aragon, le site devint un point de surveillance stratégique, confié aux Lévis, seigneurs de Mirepoix.

Ce château n'est pas une simple réoccupation du site, mais un édifice militaire de crête. Bâti en calcaire urgonien, il présente un plan compact, des murs épais, des archères en bêche, un logis défensif, une citerne et des portes protégées par des hourds de bois. Conçu pour résister brièvement à un assaut tout en servant de poste d'observation, il se distingue également par un accès difficile via un sentier escarpé, renforcé par des murailles datant de la période cathare.

Contrairement à Roquefixade – associé à la création d'une bastide – Montségur est envisagé comme un verrou de montagne, occupé par une petite garnison administrée par un officier des Lévis. Sa mission est d'alerter, retarder et résister,



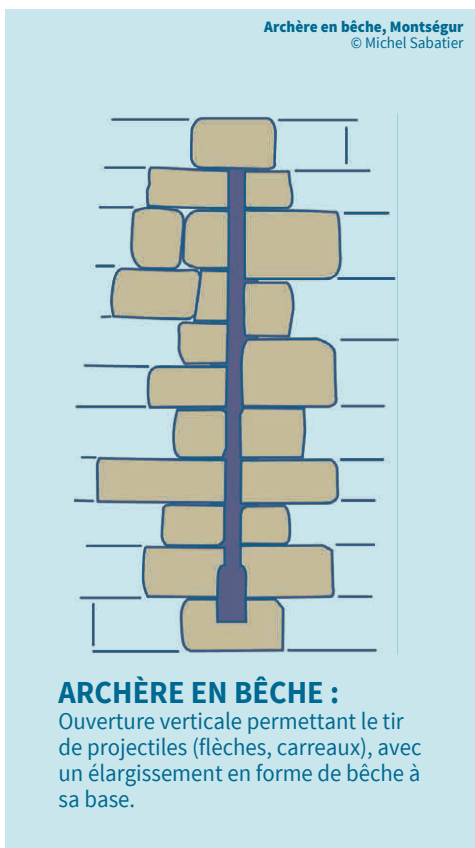
**Accès au donjon de Montségur**  
© Michel Sabatier



**Emplacement du Castrum Cathare, Montségur**  
© Michel Sabatier

tout en contrôlant le passage et en percevant un droit d'accès, mêlant ainsi fonctions défensives et économiques.

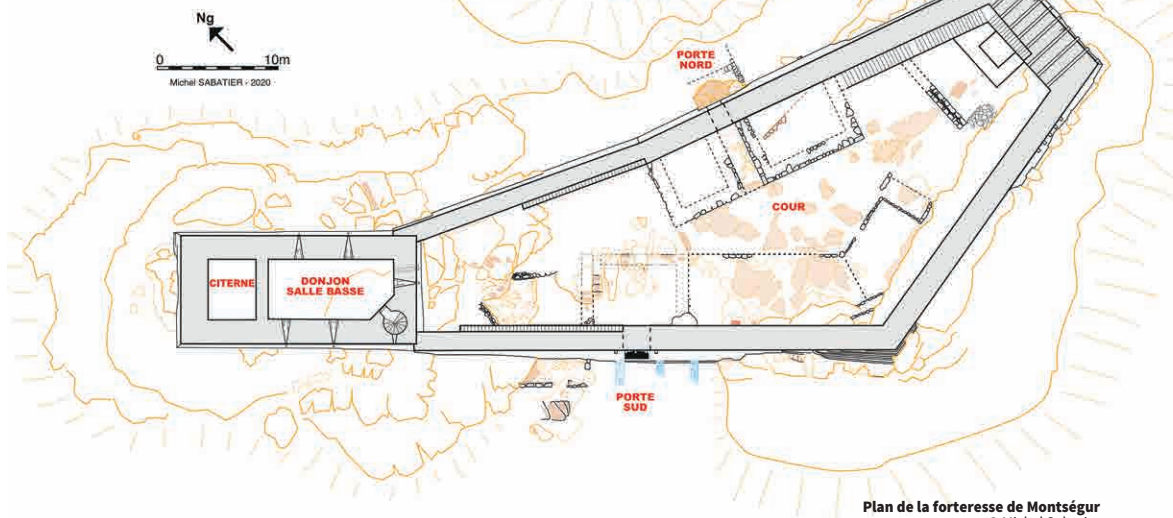
Enfin, bien que principalement conçu pour la défense, Montségur conserve une dimension seigneuriale. Des vestiges - tels qu'un donjon avec cheminée monumentale, des carreaux de dallage vernissés, ainsi que l'emplacement supposé d'une chapelle et d'un bâtiment résidentiel - témoignent d'un logis confortable où les Lévis, même en résidence intermittente, exercent leur autorité. Ainsi, la forteresse allie austérité militaire et prestige, dans l'esprit d'un château féodal adapté aux contraintes de la vie en montagne.



**Archère en bêche, Montségur**  
© Michel Sabatier

**ARCHÈRE EN BÊCHE :**  
Ouverture verticale permettant le tir de projectiles (flèches, carreaux), avec un élargissement en forme de bêche à sa base.

## MONTSEGUR CHATEAU PLAN D'ENSEMBLE



Plan de la forteresse de Montségur  
© Michel Sabatier

### CONSTRUIRE À LA FIN DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE : MATÉRIAUX ET SAVOIR-FAIRE TECHNIQUES DÉFENSIVES : SOBRIÉTÉ ET EFFICACITÉ

Face aux menaces aragonaises, la centralisation monarchique ordonne, via la sénéchaussée, des chantiers de fortification dès les années 1290. La mise en œuvre de techniques défensives (archères en étrier ou en bêche, fossés creusés dans le roc, portes à couloir défensif et citernes) traduit une volonté de rationaliser l'architecture militaire. Ce dispositif, pensé pour résister à de brèves attaques tout en optimisant les ressources locales et la main-d'œuvre mobilisée par corvées, marque une adaptation ingénieuse aux contraintes du terrain et aux impératifs de défense.

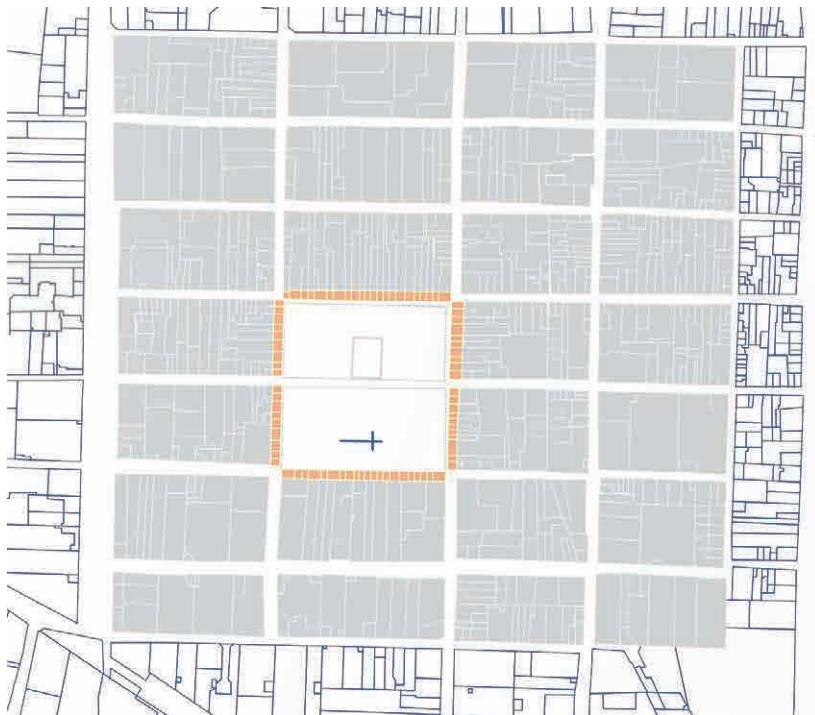
## UNE VILLE NEUVE POUR UNE SEIGNEURIE MODERNE

Au cœur de la plaine de l'Hers, Mirepoix se présente aujourd'hui comme une bastide ordonnée, au charme équilibré. Mais cette ville ne doit son visage actuel qu'à une reconstruction à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En 1289, une crue catastrophique détruit l'ancien bourg. C'est alors que Guy III de Lévis, seigneur du lieu, décide de refonder la cité sur un site plus stable de l'autre côté de la rivière, selon un plan rationnel et ambitieux.

Inspiré des bastides du Sud-Ouest, le nouvel

urbanisme adopte une trame orthogonale : rues droites, îlots réguliers, vaste place centrale bordée d'arcades. Mais Mirepoix n'est pas une bastide royale ni une fondation en paréage : c'est une ville neuve seigneuriale, où le pouvoir des Lévis s'exprime pleinement. Guy III en contrôle les franchises, les redevances, les activités. Il y organise l'installation d'artisans, de marchands, de notaires. La ville devient un centre économique et administratif structurant, entre piémont et haute Ariège.

**BASTIDE :** Ville neuve planifiée au XIII<sup>e</sup> siècle selon une trame orthogonale, servant à fixer la population et organiser l'espace.



Plan hypothétique de la ville de Mirepoix au début du XIV<sup>e</sup> siècle, à partir du cadastre actuel, d'après les publications de Gratiën Leblanc  
© Sylvane Pomiès



Au cœur de la place se dresse la maison des Consuls, emblématique du nouveau paysage urbain. Construite en pans de bois sur un soubassement de pierre, elle est remarquable par ses 104 modillons sculptés, représentant un bestiaire fantastique, des visages grimaçants et des scènes satiriques. Ces figures, probablement exécutées autour de 1300, témoignent d'une culture visuelle populaire et politique, où les consuls affirment leur autorité en dialoguant, parfois en rivalisant, avec celle du seigneur.

La Maison des consuls est aussi un signal de prospérité et de stabilité. Par sa position, son ornementation, sa fonction, elle incarne l'identité d'une ville nouvelle, ancrée dans le sol par le

seigneur, mais animée par ses habitants. Mirepoix devient ainsi la vitrine du pouvoir des Lévis : une ville refondée, régulée, tournée vers l'avenir.

Ce modèle d'organisation territoriale, où le château n'est plus seul mais s'appuie sur une ville planifiée, marque une nouvelle étape dans la construction du Midi capétien. À Mirepoix, le pouvoir ne se contente plus de surveiller : il structure, peuple, gouverne.



Orthophotographie de la Maison des consuls  
© Laurent Girousse



Modélisation 3D d'un modillon de la Maison des consuls avec restitution de la polychromie.  
© Laurent Girousse

## CONSTRUIRE À LA FIN DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE : MATÉRIAUX ET SAVOIR-FAIRE

### INNOVATION ET TRANSFERT DE SAVOIR-FAIRE

L'harmonisation entre matériaux taillés et techniques mixtes révèle une maîtrise évoluée du bâti, où les éléments décoratifs (par exemple, dans les maisons urbaines) témoignent d'un transfert de compétences entre le domaine militaire et l'architecture civile. Ces innovations traduisent la volonté d'un pouvoir central de renforcer l'autorité sur le territoire par une construction cohérente et adaptée aux défis de la frontière.

# TOURS ET CHÂTEAUX SECONDAIRES

## UN MAILLAGE DÉFENSIF

Au-delà des grandes forteresses et des villes planifiées, le paysage des Pyrénées Cathares à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle est marqué par un réseau de points fortifiés plus modestes. Ces tours, prieurés et fortifications remplissent un rôle stratégique essentiel : surveiller, signaler, encadrer.

Ces édifices ne sont ni symboliques, ni monumentaux : ils sont fonctionnels. Ils assurent le contrôle des vallées, des routes secondaires, des terres cultivées ou forestières, en lien avec les centres de pouvoir comme Mirepoix ou Roquefixade. On y trouve des hommes d'armes, des officiers, parfois des moines. Ils incarnent une forme discrète mais efficace de souveraineté locale.

### TERRIDE : UN CHÂTEAU DE PLAINE AU SERVICE DU SEIGNEUR

Situé de l'autre côté de la rivière l'Hers qui borde Mirepoix, le château de Terride occupe une position charnière entre la ville seigneuriale et les zones agricoles. Mentionné dès le XIII<sup>e</sup> siècle, il est remanié par la famille de Lévis à qui il sert de forteresse principale sur un territoire où les tensions contre les nouveaux occupants sont encore vives. Il n'est pas une forteresse de montagne, mais un poste de commandement, à la fois agricole, administratif et défensif. Son implantation permet de contrôler les circulations, les droits de passage, et de garantir la sécurité d'un territoire riche et densément peuplé. Il est l'un des derniers verrous en direction de Carcassonne.

Château de Terride  
© PAH



### CAMON : LE PRIEURÉ DEVIENT REFUGE

Fondé au X<sup>e</sup> siècle, le prieuré de Camon connaît une transformation majeure au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Situé sur la rive de l'Hers, proche de la zone frontalière, il est entouré de murailles avec des archères en bèche et un puissant donjon, transformant l'enclos monastique en site défensif. Cette fortification ne vise pas à mener la guerre, mais à protéger la vallée de l'Hers.

Le prieuré devient un îlot protégé, à la fois religieux et stratégique, dans un territoire où la sécurité reste incertaine. Il montre que même les institutions ecclésiastiques participent à la défense du territoire à l'image de l'archevêque de Narbonne.

Prieuré de Camon  
© Delphine Dante



### SAINTE-FOI : UNE TOUR DE GUET AU-DESSUS DES BOIS

Moins connue mais remarquable, la tour de Sainte-Foi s'élève sur une hauteur isolée, à la croisée des vallées du Douctouyre. Ses dimensions modestes, son architecture simple (tour carrée, murs épais, baies géminées) indiquent une fonction bien définie : observer et signaler.

Cette tour est probablement occupée par un guetteur, en lien visuel avec d'autres points hauts. Elle permet de détecter les mouvements, de prévenir les attaques ou les incendies, et de transmettre des informations par signaux. C'est un poste aux frontières de la seigneurie des Lévis.

Sainte-Foi  
© PAH



## VILHAC : LA TOUR DE LA SURVEILLANCE DU PLANTAUREL

Près du hameau de Vilhac, on retrouve l'exemple d'une ancienne tour maçonnée. Ce site est occupé et inclus au début du XIV<sup>e</sup> siècle dans le maillage défensif de la région. La tour présente des éléments d'architecture similaires avec des archères en bêche et en étrier. Elle permet de contrôler une zone forestière riche en ressources, et de sécuriser les communications entre Lérans, Camon et le massif du Plantaurel.

Vilhac illustre cette capacité des Lévis et plus largement de la monarchie, à établir des fortifications qui répondent à des besoins précis et qui correspondent aux réalités du terrain.



Sources :

Girousse, Laurent. «Le château de Terride à Mirepoix». Dans Cathares. Toulouse dans la croisade, dirigé par Laure Barthet et Laurent Macé (Toulouse : In Fine éditions d'art ; Musée Saint-Raymond, 2024).

## UN RÉSEAU SILENCIEUX MAIS STRUCTURANT

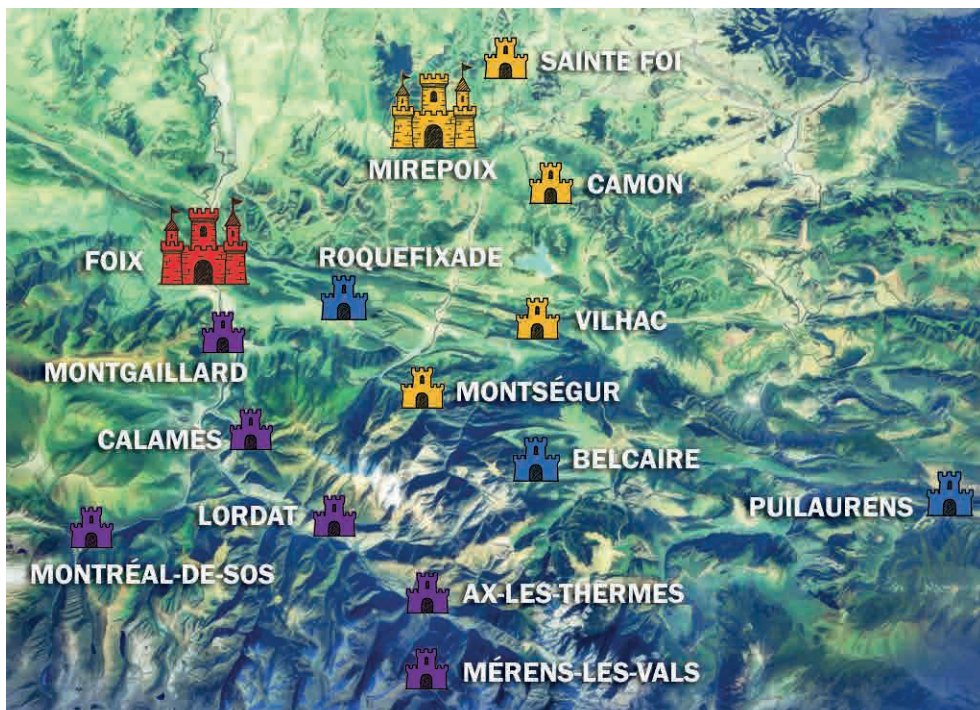
À l'instar du fonctionnement de la sénéchaussée de Carcassonne — avec un centre de commandement et ses forteresses satellites placées aux frontières — la seigneurie de Mirepoix s'articule autour du château de Terride, quartier général de Guy III de Lévis, et d'un chapelet de tours et bastions frontaliers, tels Montségur, qui forment autant de sentinelles stratégiques.

Pris isolément, ces sites peuvent sembler secondaires. Dans les années 1290, ils constituent un dispositif défensif souple et réactif, parfaitement adapté aux reliefs et aux voies de communication. Issu d'une politique partagée entre monarchie et seigneurie, chaque forteresse est évaluée, consolidée ou abandonnée selon son intérêt militaire et économique.

Chaque point fortifié remplit une mission précise : relayer l'information, contrôler un passage, asseoir l'autorité du seigneur. Au sein de ce réseau, une part de la défense frontalière est déléguée à un groupe de seigneurs « français », descendants des croisés de la croisade royale de 1229, ainsi qu'à des figures ecclésiastiques comme l'abbé de Lagrasse pour Camon et l'archevêque de Narbonne pour Quillan, etc.

La fin du XIII<sup>e</sup> siècle n'est pas seulement celle des grands chantiers royaux ; c'est aussi le temps d'une attention fine aux marges du royaume, où la vigilance prime sur la démesure.

Carte des forteresses de frontières (en bleu les forteresses royales française, en orange le château du comte de Foix, en jaune les forteresses de la seigneurie de Mirepoix, en violet les forteresses du comte de Foix prises par le roi d'Aragon en 1272).



## ARCHITECTURES DU POUVOIR, MÉMOIRES DE BOIS ET DE PIERRE

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les Pyrénées Cathares sont un territoire en pleine transformation, entre crêtes fortifiées et vallées réorganisées. À la croisée des tensions franco-aragonaises, des ambitions des seigneurs locaux, du comte de Foix et de la logique monarchique, l'architecture devient un outil décisif de structuration.

Les châteaux, bastides, tours et prieurés analysés dans ce livret ne sont pas les vestiges figés d'un âge de guerre : ils sont les empreintes d'un projet territorial, pensé pour durer, pour résister, pour gouverner. Ils témoignent d'une vision cohérente du paysage, où chaque sommet, chaque passage, chaque plaine joue un rôle défini.

À travers la typologie castrale (mise en lumière ici avec les forteresses royales, châteaux seigneuriaux de crête, châteaux de vallées, tours secondaires), il se dessine une stratégie subtile : ne pas seulement défendre, mais occuper, surveiller, organiser. L'architecture dit alors bien plus que la peur ou la guerre : elle révèle l'autorité, l'ordre et la mémoire.

En suivant le parcours de Guy III de Lévis, bâtisseur de Mirepoix et acteur de la frontière, nous comprenons mieux comment le nouveau pouvoir français s'est enraciné. Par la pierre et le bois, il a marqué l'espace. Par les formes, il a ordonné le territoire et par la mémoire, il nous laisse aujourd'hui un paysage fortifié à lire et à transmettre.



Blason peint de Guy III de Lévis sur la Maison des consuls (Mirepoix)  
© Tristan Bergerot

# LEXIQUE DES TERMES MÉDIEVAUX ET ARCHITECTORAUX

## ARCHITECTURE MILITAIRE ET DÉFENSIVE

- Courtine : Mur reliant deux tours d'une enceinte fortifiée.
- Donjon : Tour principale d'un château fort, souvent dernier refuge en cas d'attaque.
- Hourds : Galeries de bois en encorbellement utilisées pour défendre les murs et les tours des forteresses.
- Tour de guet : Tour isolée servant à observer les environs et transmettre des signaux visuels en cas de danger.

## URBANISME ET ORGANISATION TERRITORIALE

- Castrum : Lieu fortifié médiéval, souvent un village fortifié d'origine seigneuriale.
- Paréage : Accord juridique entre un seigneur et une autorité supérieure (souvent le roi) pour partager la gestion d'un territoire.
- Sénéchaussée : Circonscription administrative du royaume de France dirigée par un sénéchal, représentant du roi pour la justice, les finances et l'armée.

## MATÉRIAUX ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

- Colombage : Technique de construction utilisant une ossature en bois et un remplissage (torchis, briques, etc.).
- Encorbellement : Construction en saillie sur un mur, souvent utilisée pour les hourds ou les échauguettes.
- Moellon : Pierre de construction simplement dégrossie ou taillée sommairement, utilisée pour le gros œuvre des murs (contrairement à la « pierre de taille », parfaitement polie et ajustée).

## SYSTÈME FÉODAL ET ORGANISATION SOCIALE

- Capétien : Relatif aux rois de France issus de la dynastie des Capétiens (Hugues Capet et ses successeurs directs).
- Vassal : Seigneur ou chevalier lié par un serment de fidélité à un suzerain, en échange de terres ou de protection moyennant un hommage.

# « SANS LE VOULOIR, SANS LE SAVOIR, LES VAINQUEURS ONT ÉRIGÉ, AU SOMMET DE MONTSÉGUR, LE CÉNOTAPHE DES VAINCUS. »

Michel Roquebert - *Montségur : les cendres de la liberté* (1981)

Restitution virtuelle de la forteresse de Montségur (fin XIII<sup>e</sup> siècle)  
© Tristan Bergerot



Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministère de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Depuis 2008, le **Pays d'art et d'histoire des Pyrénées Cathares**, piloté par l'animatrice de l'architecture et du patrimoine, organise de

nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du territoire par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs.

## À proximité

Cahors, Gaillac, Grand Figeac Vallées du Lot et du Célé, Millau, Moissac, Montauban, le Grand Auch, le Grand Rodez, Causses et Vallée de la Dordogne, les Bastides du Rouergue, les Vallées d'Aure et du Louron, Beaucaire, Béziers, Carcassonne, le Haut Languedoc et Vignobles, Lodève, Mende et Lot en Gévaudan, Montpellier Méditerranée Métropole, Narbonne, Nîmes, Perpignan, Pézenas, Toulouse, Uzès, Vallée de la Têt, Vallée du Tech et du Ter bénéficient aussi de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

## Pour tout renseignement

Pays d'art et d'histoire des Pyrénées Cathares  
3, place de l'Europe  
09300 Lavelanet  
Tél : 05 61 05 52 03

Courriel :

[pyreneescathares@gmail.com](mailto:pyreneescathares@gmail.com)

Site web :

[pyreneescathares-patrimoine.fr](http://pyreneescathares-patrimoine.fr)

Le PAH est partie intégrante de l'association Tourisme, culture et patrimoine en Pyrénées Cathares.

facebook

[www.pyreneescathares-patrimoine.fr](http://www.pyreneescathares-patrimoine.fr)



PYRÉNÉES  
CATHARES  
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

